Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Guizot), Santé (enfants Guizot), Tristesse

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Ketteringham-Park Lundi 7 août 1848,
Midi

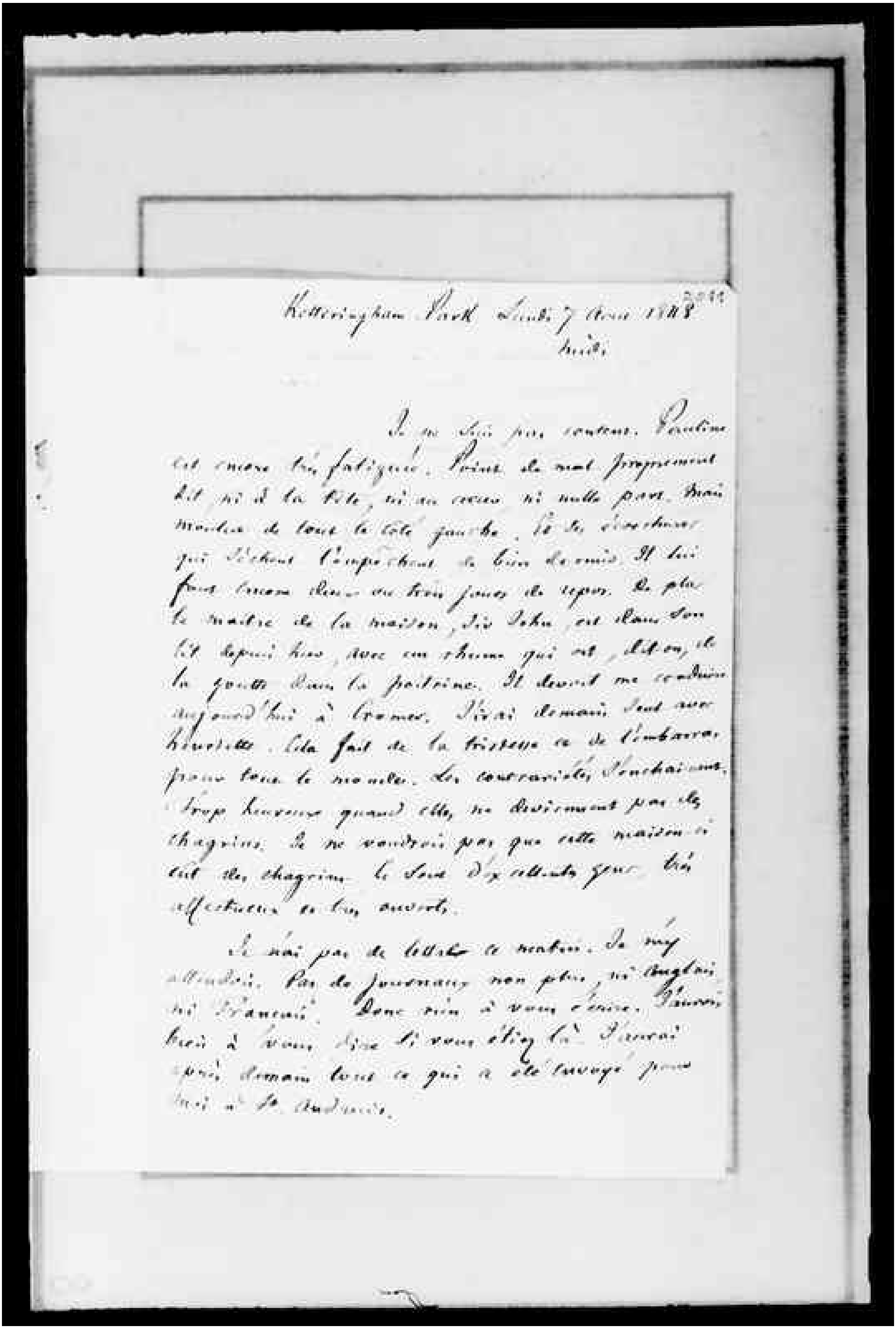
Je ne suis pas content. Pauline est encore très fatiguée. Point de mal proprement dit ni à la tête, ni au cœur, ni nulle part. Mais moulue de tout le côté gauche. Et ses écorchures qui sèchent l'empêchent de bien dormir. Il lui faut encore deux ou trois jours de repos. De plus le maître de la maison, Sir John est dans son lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, de la goutte dans la poitrine. Il devait me conduire aujourd’hui à Cromer. J’irai demain seul avec Henriette. Cela fait de la tristesse et de l’embarras pour tout le monde. Les contrariétés s’enchainent. Trop heureux quand elles ne deviennent pas des chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison-ci eût des chagrins. Ce sont d’excellentes gens, très affectueux et très ouverts. Je n’ai pas de lettre ce matin. Je m’y attendais. Pas de journaux non plus, ni anglais ni français donc rien à vous écrire. J'aurais bien à vous dire si vous étiez là. J’aurai après demain tout ce qui a été envoyé pour moi à St Andrews. Ecrivez-moi encore ici. J’irai certainement m'établir dans la semaine à Cromer si j'y vais. Mais en tout cas, on m'y enverrait d’ici mes lettres. C’est la route. J'espère que vous n’êtes pas mal. Vous ne m'en dîtes rien. Adieu, adieu. Je suis en triste disposition. Je ne m’y laisse pas aller. Mais quand même, on se retient sur une pente, on y est. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2360

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 août 1848
HeureMidi
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024



Ketteringham Park Lundi 7 Aout 1848
midi

Je ne suis pas contente. Pauline est encore très fatiguée. Point de mal proprement dit ni à la tête, ni au cœur ni nulle part. Mais malaise de tout le côté gauche. Ce les écorchures qui sèchent l'empêchent de bien dormir. Il lui faut encore deux ou trois jours de repos. De plus le maître de la maison, Sir John, est dans son lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, de la goutte dans la poitrine. Il devait me conduire aujourd'hui à Cromer. J'irai demain seule avec Henriette. Cela fait de la tristesse et de l'embarras pour tout le monde. Les contrariétés s'enchaînent. Trop heureux quand elles ne deviennent pas des chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison-ci eût des chagrins. Ce sont d'excellentes gens très affectueux et très ouverts.

Je n'ai pas de lettre ce matin. Je m'y attendais. Pas de journaux non plus, ni Anglais ni Français. Donc rien à vous écrire. J'aurais bien à vous dire si vous étiez là. J'aurai après demain tout ce qui a été envoyé pour moi à St Andrews.

Ecrivez-moi encore ici. J'irai certainement m'établir dans la semaine à Cromer, si j'y vais. Mais en tout cas, on m'y renverrait d'ici mes lettres. [illegible] la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous ne m'en dites rien. Adieu. Adieu. Je suis en triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller. Mais quand même on se retient sur une pente on y est. Adieu. Adieu.